

# LA DAME BLANCHE

## PREMIÈRE PARTIE

### L'AMOUR DE MARIE

#### XIV. — LE MONASTÈRE

(Suite)

—Bon ! le coffre est solide !... Eh ! eh !... Ce n'est pas en vain que je m'appelle Trompe-la-Mort ! Je sens là... quelque chose à l'épaule... et à la tête... Des égratignures... Allons, hop !... Debout !....

Et il voulut sauter de son lit. Mais la douleur fut la plus forte. Il retomba en souffrant.

—Par tous les diables, je suis touché mieux que je ne pensais !... Triple imbécile !... Moi !... Me faire ainsi dégringoler de mon cheval comme un simple apprenti de guerre !... Tonnerre et massacre ! Si je tenais celui qui... Aïe... Suffit ! La chose viendra en son temps... mais qu'a pu devenir mon mignon élève, mon si gentil Julien ?... Sans doute recueilli par mes hommes, il est dans les bras de sa mère... Quel aplomb il a !... Mais si le pauvre petit s'était perdu, égaré dans ces régions maudites !... Oh ! je le retrouverai !... Ah ça ! où suis-je donc ?....

A ce moment, les regards du capitaine tombèrent sur frère Jacques plus mort que vif.

—Qu'est-ce que c'est que cet être-là ? — fit Christie en écarquillant les yeux.

—Seigneur Jésus ! — balbutia le frère indigné, et essayant de se donner un maintien majestueux.

—Eh ! mais ! — reprit Clinthill, — c'est un moine !....

—Seigneur capitaine, vous êtes au monastère de Saint-Joseph, et... Christie, dit Trompe-la-Mort, éclata de rire.

—La farce est bonne !... Eh bien, soit ! Ecoute... Donne-moi à boire. J'ai l'enfer dans la gorge... A boire, te dis-je.

—Voilà, voilà, maître !... C'est une potion que le révérend abbé a fait composer lui-même....

Le partisan trempa ses lèvres dans le bol que frère Jacques lui présentait en grelottant.

Mais il jeta loin de lui la tasse qui se brisa avec fracas, tandis que le moine, affolé, s'écroulait dans un angle de la cellule.

—Pouah ! — s'écria Clinthill, — quelle est cette infâme drogue ?... Du vin !... Je veux du vin !... Vois-tu cette corde que j'ai autour du ventre ? Si tu n'obéis, je te la passe au col et je te pends à cette poutre !... Elle aura donc servi deux fois !

—De la corde de pendu ! — gémit le moine qui s'enfuit.

Il alla rendre compte au prieur des prétentions quelque peu exorbitantes du blessé. A sa grande surprise, l'abbé ordonna de donner au capitaine tout ce qu'il demanderait.

—Oh ! oh ! — murmura frère Jacques, — voilà qu'i change les choses !....

Et bientôt, il reparaissait au chevet de Clinthill, les bras chargés de vénérables bouteilles. Pour le coup, son courage lui était revenu... Il s'assit près du capitaine, et, au moment où celui-ci se versait une large rasade dans un vaste gobelet d'étain, frère Jacques, avec un rire épais où il y avait un reste de frayeur, tendit un deuxième gobelet qu'il avait apporté pour lui-même.

—Boire seul porte malheur ! — observa-t-il. — A votre santé !...

Il paraît que le capitaine fut généreux. Car, deux heures après, à l'aurore, lorsque vinrent matines, la cloche demeura muette !... Frère Jacques ronflait... comme un sonneur près des bouteilles vides !....

Ce matin-là, pour la première fois, les moines du monastère de Saint-Joseph firent grasse matinée !... Ce fut un scandale !

Le prieur décida qu'un autre moine serait placé auprès du blessé.

Mais le capitaine entra dans une fureur terrible et chassa tous les moines qu'on voulut lui envoyer, avec sa corde de pendu, jusqu'à ce qu'enfin on lui rendit le bon frère Jacques....

Dès lors, la vie devint intenable au monastère... De la cellule du blessé partaient des chants bachiques, et, à chaque instant, les malheureux moines étaient appelés à la chapelle pour faire pénitence et purifier le saint lieu souillé par une aussi effroyable débauche !

Les choses durèrent ainsi quelques jours.

Le malheureux prieur, très marri, avait dû renoncer à son idée de maintenir le capitaine prisonnier....

—Il nous damnerait tous ! — dit-il, terrorisé.

D'ailleurs, de Clinthill, malade, couché, mettait en fuite les plus braves d'entre les moines. Que ne ferait-il pas lorsqu'il serait guéri ?

Un soir, Christie s'aperçut que ses forces lui étaient revenues. Son épaulé le faisait bien souffrir encore. Mais il avait hâte de battre les environs, de courir à l'auberge de John Robby, dans l'espoir de retrouver celui qui avait tiré sur lui.

Il se mit debout, s'essaya, et comprit que, malgré des souffrances assez vives, il pourrait supporter le cheval. Il commanda qu'on lui amenât dans la cour la monture que ses compagnons d'armes avaient laissée pour lui en s'en allant.

Puis il se fit servir un repas plantureux qui acheva de lui rendre toute sa vigueur.

—Adieu, sire prieur ! — dit-il alors à l'abbé, — la cave est bonne, les volailles tendres. Je n'oublierai pas l'hospitalité qui me fut offerte ici, et je me propose de te rendre de fréquentes visites pour te remercier !....

—Ne prenez pas cette peine, maître Christie !... — balbutia le prieur affolé.

—Si fait !... Je reviendrai !... Je ne suis pas un ingrat, que diable !

L'abbé ne put que courber les épaules, et murmura :

—Seigneur ! que votre volonté soit faite !... Mais éloignez cette calamité de la maison de vos humbles serviteurs... de votre maison, Seigneur !

Le capitaine se mit en selle avec assez de facilité.

Enfin, il s'éloigna !... Il y eut parmi tous les moines un soupir de soulagement. Mais à peine Christie de Clinthill eut-il franchi la porte que le prieur appela frère Jacques :

—Sauvez à l'instant sur votre mule que j'ai fait seller en même temps que le cheval de ce brigand... Trottez derrière lui... S'il vous voit, il ne saurait se méfier de vous, puisqu'il vous tolérait seul auprès de lui... Volez où il va, ce qu'il fait... Cela est indispensable à la sécurité du monastère....

Et, en dépit de son épouvante, — car le capitaine le tuerait bel et bien, s'il le surprenait à l'espionner, — frère Jacques dut, bon gré mal gré, enfourcher sa mule et se lancer à la poursuite du terrible Christie, dit Trompe-la-Mort !

#### XV. — UN CHAPITRE DE WALTER SCOTT

Frère Jacques trottait assez gaillardement. Il avait bien parfois quelque frisson de terreur en se représentant le farouche Clinthill fondant sur lui et lui demandant compte de ce traître espionnage.

Mais le souvenir des libations lui donnait du cœur... Le ciel était pur, la campagne paisible... La lune brillait de tout son éclat.

Le moine fouettait sa mule avec une petite baguette et laissait majestueusement pendre ses jambes. Ses pieds touchaient presque le sol.

De loin, il aperçut la haute silhouette du capitaine qui disparaissait dans la direction du moulin. Et frère Jacques prit aussi la direction du moulin où il arriva au bout de deux heures, ayant marché le plus lentement possible, un peu dans l'espoir de perdre la trace de Christie.

Cet espoir fut déçu

Le moulin que, pour sa felle situation, la fraîcheur du site et l'accortise de la jolie meunière, on appelait dans le pays le Moulin-Joli, se trouvait situé non loin de l'auberge du "Gué de la Mort", placée de l'autre côté de la rivière, sur le sol anglais.

Autant tout était sombre et sinistre sur la rive de l'auberge maudite, autant le paysage était doux et charmant vers le moulin d'Ecosse... Le contraste était frappant.

En y arrivant, le moine aperçut une forme blanche assise près de la rivière : c'était une toute jeune fille qui regardait l'autre bord avec un air de mélancolie et de regret, comme si, de ce côté-là, fût parti quelqu'un qui lui tenait bien cherement au cœur.

—Ciel ! — murmura frère Jacques en arrêtant net sa mule, — serait-ce la Dame Blanche !....

Et déjà le valeureux champion du monastère s'apprêtait à faire une rapide volte-face, lorsque, la jeune fille ayant retourné vers lui sa jolie tête expressive, il la reconnut.

—Eh ! — fit-il en mettant pied à terre. — Mais c'est Ketty, la fille de la meunière !... Que faites-vous là, à cette heure de nuit, belle enfant ?... Rêvez-vous à quelque amoureux ?... Oh ! oh ! ce seraient très mal !

—Vous l'avez dit, sire moine ! — répondit la jeune fille en riant. Je rêvais à mon amoureux....

(1) Commencé dans le numéro du 1<sup>er</sup> avril 1900.